



HAL
open science

Une étude intersectionnelle: la figure du Maure dans les manuels d'Histoire de l'Espagne franquiste (1936-1975)

Bertrand Noblet

► To cite this version:

Bertrand Noblet. Une étude intersectionnelle: la figure du Maure dans les manuels d'Histoire de l'Espagne franquiste (1936-1975). *Revue d'Histoire Méditerranéenne*, 2023, 5. hal-04597950

HAL Id: hal-04597950

<https://hal.science/hal-04597950v1>

Submitted on 3 Jun 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Une étude intersectionnelle: la figure du Maure dans les manuels d'Histoire de l'Espagne franquiste (1936-1975)

NOBLET Bertrand

An intersectional study : the figure of the Moor of Al Andalus in the Francoist dictatorship's history textbooks (1936-1975)

Résumé

Le concept d'intersectionnalité permet de rendre compte de la complexité de la figure du Maure d'Al Andalus dans les manuels d'Histoire publiés durant le franquisme, comme reflets à la fois des conceptions de la virilité et des conceptions raciales en vigueur chez leurs rédacteurs. Le Maure d'Al Andalus, figure imaginaire, est à la fois un prédécesseur des Espagnols contemporains (auxquels il a légué un brillant héritage culturel) et un étranger à une nation désormais définie par la foi catholique. Il est partiellement porteur des qualités qui sont attendues d'un homme, qui se militarisent fortement après 1939. Mais ces qualités, qui ne sont pas limitées par la modération et la civilisation que seule la foi catholique peut apporter, peuvent conduire au vice et à l'effémination. Cette étude nous aide ainsi à préciser, en négatif, les bornes de l'idéal masculin que promeuvent les rédacteurs des manuels et qui prend place dans l'affirmation, sur le long terme, d'un modèle d'homme bourgeois.

Mots clefs : Intersectionnalité, Espagne, Franquisme, colonialisme, manuels scolaires, masculinités

Abstract :

The idea of intersectionality allows to report about the complexity of the figure of the Moor of Al Andalus in the history textbooks that have been published during the Francoist dictatorship, as it reflects at the same time the conception of manhood and colonialist views that their authors adopted. The imaginary figure of the Moor of Al Andalus is at the same time a predecessor of the contemporary Spaniard (whom he bequeathed a brilliant cultural heritage), and a stranger to a nation that is now defined by catholic faith. He partially embodies the qualities that are expected from a man, which are becoming militarized after 1939. Those qualities can however lead to vice and emasculation, as they are not limited by the moderation and civilization which only the catholic faith can provide. That's why this study helps us to clarify, in negative, the limits of the masculine ideal that the textbook righters promote, and which integrates the long term affirmation of the model of the bourgeois man.

Keywords : Intersectionality, Spain, Francoism, colonialism, textbooks, masculinities

Les travaux de recherche ont montré que le manuel scolaire, objet culturel et patrimonial (Ossenbach Sauter, 2010 : 118) se situe au croisement de multiples déterminants et influences. Il entretient des relations complexes avec les autorités officielles qui souvent le régissent (ou prétendent le régir), avec l'historiographie savante, avec les attentes sociales. Il est également marqué par la force d'inertie des codes disciplinaires (Audigier, Crémieux, Tutiaux-Guillon, 1994 : 22). On peut le considérer comme « un vecteur de la culture que l'école transmet, un miroir de la société qui le produit et dans laquelle il circule » (Escolano Benito, 2009 : 169). Pour toutes ces raisons, il reflète également les systèmes de représentation genrée, ainsi que les rapports de pouvoir que ces stéréotypes nourrissent (Scott, 1988 : 145) - et que l'institution scolaire contribue, à sa mesure, à perpétuer. En ce qui concerne l'Espagne franquiste, des historiennes ont commencé d'étudier la contribution des manuels à la perpétuation d'une identité « féminine », associée notamment à la maternité et aux tâches domestiques (Badanelli Rubio, 2005 ; Mahamud Angullo, 2005). Ces travaux n'ont cependant pour l'instant pas abordé tout le champ des rapports de domination genrée, dont la recherche en sciences sociales a montré qu'il s'étend également à la construction des identités masculines, ou encore aux relations que le genre entretient avec d'autres déterminants sociaux. Le concept d'intersectionnalité est né justement afin de croiser les grilles d'analyse et les identités, notamment de « race » (terme qui doit être compris comme renvoyant à un processus social) et de classe (Crenshaw, 1991). Nous nous proposons de mettre en œuvre ici une telle lecture à propos des manuels d'Histoire espagnols publiés dans l'Espagne franquiste (1936-1975). Plus précisément, il s'agit de nous situer au croisement de l'idéal viril et des représentations racisées. La question de la « virilité du Maure » ne saurait être simple dans cette dictature longtemps « nationale-catholique » : le colonialisme était un élément central du projet politique du « Généralissime Franco » et les discours officiels appelaient à reconstruire la virilité nationale menacée en s'inspirant de l'esprit de croisade de la « *Reconquista* » face aux Maures ; mais le franquisme exaltait, au même moment, la grandeur d'un passé national marqué par la splendeur de la civilisation d'Al Andalus. Dans quelle mesure les manuels d'Histoire constituent-ils un espace de croisement pour les critères de genre et les critères de « race » qui travaillent alors les représentations de ce que signifie « être un homme » ? Les études postcoloniales ont montré que le colonisé, comme figure de « l'autre », est souvent essentiel dans la définition de soi. Que nous apprennent les représentations du « Maure » sur l'idéal masculin alors en vigueur parmi les enseignants qui rédigeaient les manuels d'Histoire ? Après avoir rappelé le contexte genré et les points de méthodologie qui fondent cette étude, nous verrons que le Maure d'Al Andalus réunit sans conteste certaines des qualités qui, pour les auteurs de manuels du franquisme, doivent définir un homme. Ces qualités, parce qu'elles ne sont pas modérées par les « vertus chrétiennes », peuvent

cependant aisément devenir des vices et porter atteinte à un idéal viril dont la figure de l'homme arabe nous aide à identifier les bornes.



1. Etudier la figure du Maure dans les manuels d'Histoire : méthode, contexte, corpus

Dans les manuels d'Histoire publiés avant l'instauration de la démocratie dans la seconde moitié des années 1970, la supériorité de l'homme blanc occidental va de soi et constitue un impensé. L'homme blanc est quasiment l'unique protagoniste du récit historique: l'Espagne n'a pas connu d'expérience coloniale d'importance en Afrique subsaharienne ou en Asie ; les Indiens d'Amérique n'apparaissent que très brièvement (et rarement sous une forme individualisée), au moment du récit de la conquête de l'Empire américain. A l'inverse, l'existence, durant tout Moyen-âge d'une Espagne arabo-musulmane (Al Andalus) peuple les chapitres qui portent sur le Moyen-âge de figures masculines « maures ». Ces dernières constituent la seule exception de poids au discours occidental-centré. Le concept d'intersectionnalité nous permet d'aborder ces identités genrées dans toute leur complexité. Il nous invite à ne pas considérer le genre comme une grille de lecture unique et monolithique, en croisant les différentes appartenances de référence qui peuvent entrer dans la constitution d'une identité sociale. Les chercheurs en sciences sociales soulignent cependant parfois que sa mise en œuvre peut conduire à fragmenter l'étude des rapports sociaux, ou à en essentialiser les catégories d'analyse (Kergoat, 2012). Afin de ne pas renoncer à saisir les rapports de domination dans leur globalité, il nous paraît donc important d'intégrer l'imbrication des rapports de genre et de « race » dans le cadre large de l'imposition d'une mouvante « masculinité hégémonique », dominante par rapport aux autres façons d'être un homme (Connell, 1995: 353), qui se définit en opposition aux normes constitutives de la « féminité » et qui a en même temps partie liée avec les identités sociales concurrentes (Olavarria & Valdés, 1998).

Les historiens et historiennes ont commencé à étudier les identités masculines au prisme des rapports coloniaux. Depuis le XIXème siècle, la possession par les nations européennes d'un Empire colonial participe de la détermination de leur degré de civilisation et constitue un élément fondamental de leur définition comme nations viriles (Levine, 2004). La construction de l'altérité coloniale joue alors un rôle fondamental dans la construction de la nation (Sinha, 2012). Les stéréotypes qui en sont constitutifs ne s'atténuent que lentement, durant la seconde moitié du XXème siècle. Ainsi, dans le cas de la France, discours normatifs genrés et raciaux, dont les vecteurs sont multiples (voir par exemple : Benali, 1998), se mêlent depuis le XIXème siècle pour construire en miroir les identités

viriles des métropolitains et des colonisés (Blanchard, 2008). Durant toute l'époque coloniale, « l'homme arabe » est constitué en contre-modèle masculin (Taraud, 2012).

Cette étude doit prendre en compte les spécificités d'une Espagne travaillée par une profonde crise morale : la perte en 1898 de Cuba, dernière survivance de la grandeur de l'Empire américain, est vécue comme la preuve d'un déclin national pluriséculaire qui serait pour une large part un déclin viril (Aresti, 2014). Les milieux libéraux et « régénérationnistes » prônent un *aggiornamiento* du *vir hispanicus* : le salut doit venir d'une modernité qu'incarnent les pays du Nord de l'Europe, tournés vers des objectifs économiques, source de puissance (Mártikánova, 2017). L'histoire des masculinités dans l'Espagne du XX^{ème} siècle s'intègre donc dans l'histoire de l'affirmation (à l'échelle européenne) d'un modèle d'homme bourgeois (Mosse, 1997), et des résistances qu'elle entraîne. Né des transformations économiques et sociales qui ont disqualifié au XIX^{ème} siècle les valeurs aristocratiques, se dessine un idéaltype masculin équilibré, homme travailleur, père de famille responsable, aimant de son épouse et de ses enfants. En 1931, au moment où nous commençons cette étude, il l'a emporté dans les esprits (Aresti, 2001).

Les Officiers qui en 1939 accèdent au pouvoir par la violence, au terme de trois années d'une guerre civile qui est présentée comme une « croisade », entendent résoudre cette crise virile en imposant au contraire les valeurs qui leur sont propres (Noblet, 2020), ainsi que les solutions que portent les milieux réactionnaires qui les soutiennent. Les modèles masculins que le régime franquiste promeut correspondent à la fois à la volonté généralisée parmi les mouvements nationalistes de « révéler » la forte identité virile nationale (Dudink, 2004), à la réaffirmation virile qui suit habituellement les périodes de guerre (Capdevila, 2002) et à l'idéologie nationale-catholique du premier franquisme (1936-1959), qui promeut une virilité du « moine-soldat » (González Ara, 2005). La progressive modernisation de la société espagnole ne peut cependant qu'entraîner, à partir de la fin des années 1940, un progressif embourgeoisement des valeurs viriles officiellement promues, qui deviennent classiquement conservatrices (Vincent, 2006).

Dans cette Espagne qui doute, déclassée par les discours darwiniste-sociaux (Aresti, 2014 : 49) et orientalistes alors en vogue en Europe (qui soulignent l'héritage « oriental » de l'Espagne), le rapport au colonisé marocain cristallise les angoisses nationales (Miralles, 2005). Il s'agit d'abord de prouver que l'Espagne fait partie des nations civilisées (Archilés, 2013) et viriles (Torres, 2017), par la conquête d'un Empire – les grandes difficultés militaires face au soulèvement du Rif sont de ce point de vue une source d'inquiétudes. Il s'agit ensuite, en réponse notamment aux discours étrangers qui font de lui un peuple « semi-africain » (Miralles, 2004), de différencier « l'Espagnol » des trop

proches peuples d’Afrique du Nord. Comme ailleurs en Europe, le colonisé nord-africain incarne en effet une masculinité primitive et défaillante. Il est un guerrier courageux, mais également orgueilleux et agressif. Son caractère paresseux, indolent, passionné et irrationnel, sa sensualité décadente, le voueraient à l’homosexualité, à la pédérastie, et aux régimes despotiques (Torres Delgado, 2017 : 59). Ces caractères sont présentés comme caduques, appartenant au passé. Ils renvoient une image de ce que l’Espagne ne doit pas être si elle entend intégrer pleinement le rang des grandes nations modernes. Il est vrai qu’à l’inverse d’autres penseurs et acteurs de la colonisation – il s’agit ici d’une spécificité du colonialisme espagnol – affirment la proximité entre les deux peuples. Mais ils ne renoncent pas pour autant à réaffirmer la hiérarchie coloniale (Matteo Dieste, 2002).

Un des enjeux de ce travail est de mesurer l’écho de ces conceptions genrées et raciales dans les représentations des enseignants qui rédigent alors les manuels d’Histoire. Il s’agit en effet moins ici d’étudier ces ouvrages comme instruments de socialisation (leur impact sur leurs lecteurs ne doit pas être exagéré [Valls Montés, 2007] et les travaux des sociologues nous conduisent à relativiser l’idée d’une simple socialisation-conditionnement [Lahire, 1998]) qu’en tant qu’ils nous permettent d’approcher les conceptions des enseignants qui les ont rédigés. Dans cette optique, la composition du corpus reflète la diversité d’origine des auteurs. Les manuels destinés aux classes de l’enseignement confessionnel sont rédigés (jusqu’aux années 1960) par des membres des ordres religieux qui sont propriétaires des maisons d’édition. L’idéologie traditionaliste de leurs auteurs se lit dans un rapport intégriste à l’altérité religieuse et à tout élément qui pourrait apparaître comme une justification de la modernité. Les ouvrages destinés aux classes de lycée de l’enseignement public ont au contraire quasiment tous été écrits par des enseignants appartenant au corps fermé des « *catedráticos de instituto* », qui appartiennent à une élite intellectuelle (ils sont docteurs ès lettres) et économique. Leurs ouvrages reflètent l’éthos d’hommes de lettres éduqués dans la culture classique (Cuesta Fernández, 2009 : 207).

Les 193 manuels (destinés tant aux élèves du primaire que du secondaire) qui composent notre corpus, ont été publiés entre 1931, début de la Seconde République, et 1975, fin de la période dite de la Transition à la démocratie. Cela permet de distinguer ce qui relève spécifiquement du franquisme (et donc, du temps court du politique) de ce qui appartient au temps long des représentations socio-culturelles. Des sources complémentaires nous renseignent plus précisément sur le contexte dans lequel ces ouvrages ont été publiés : corpus législatif et bulletins officiels, archives des services administratifs en charge du contrôle des manuels scolaires (*Archivo General de la Administración*, Alcalá de Henares: Leg. 20259; Leg. 20260; Caja (5)1.3; Caja 31; A.G.A (3)50 21/06752; A.G.A (3)50 21/06753; Caja 32), travaux théoriques (et notamment, médicaux) sur les identités sexuées. Afin de

faire émerger les représentations genrées, ce travail octroie une place de premier plan à l'étude des « personnages » auxquels les manuels donnent vie : c'est en eux qu'elles s'incarnent, et ils constituent un « élément clef » de la littérature destinée à la jeunesse (Brugeilles & Cromer, 2005). L'étude de leurs qualités s'appuie sur une démarche quantitative. Elle permet d'obtenir des catégories lexicales révélatrices de l'univers mental des auteurs, tout en se préservant du risque de la reconnaissance dans les manuels de conclusions pré-établies (Bardin, 2013). Ces statistiques montrent notamment que, malgré sa complexité, la figure du Maure d'Al Andalus s'intègre assez commodément dans la militarisation des valeurs masculines qui suit l'instauration de la dictature militaire en 1939.

•

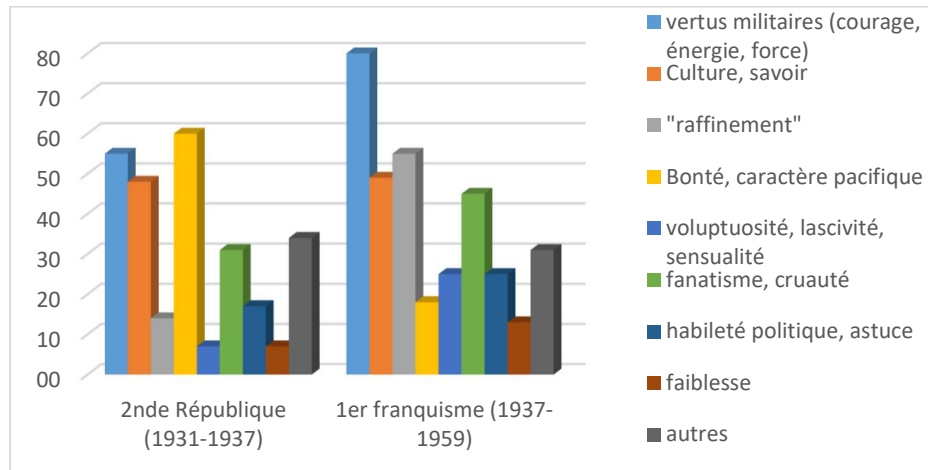
2. Un guerrier exemplaire

La complexité du rapport à la figure de l'homme arabe, que soulignent les travaux déjà cités, ne peut qu'être plus forte encore dans les manuels d'Histoire du franquisme. C'est en effet du Maure d'Al Andalus qu'il s'agit essentiellement. Il est donc un étranger à un corps national que le franquisme identifie largement à la foi catholique ; mais en même temps il incarne la grandeur passée de royaumes musulmans « espagnols » qui furent un des centres de la culture de l'Occident médiéval et qui ont légué à l'Espagne une partie essentielle de son identité et de son patrimoine culturels. Il contribue à la fierté nationale que les lois scolaires de la dictature d'extrême-droite enjoignent de restaurer¹. Les troupes franquistes doivent enfin une part non négligeable de leurs succès militaires initiaux à la présence en leur sein de troupes coloniales « indigènes », qui ne sauraient être présentées comme étrangères. Le *Caudillo* lui-même, ancien Officier « africaniste », était convaincu de sa compréhension intime et instinctive des peuples arabes.

Durant la République (1931-1939), les manuels d'Histoire, porteurs d'un discours historique globalement pacifié, faisaient souvent de « l'homme arabe » une figure de la tolérance. Certains soulignaient sa capacité à assimiler des éléments de la civilisation occidentale (par exemple, la philosophie platonicienne, ou la spiritualité de Jésus Christ) et à les diffuser en Orient. D'autres expliquaient, comme ici en 1936, que les mauvais traitements que les chrétiens pouvaient avoir subis étaient contraires « aux dispositions du Coran » (Aguado Bleye, Curso : 61). Dans les royaumes musulmans d'Espagne, « du point de vue religieux, il y avait une tolérance généralisée [...] chrétiens et musulmans en vinrent à diviser en deux certaines églises, et l'on adorait sous le même toit Allah et Jésus-Christ. » (Manrique, La historia : 97) L'étude statistique des qualités attribuées aux Maures

¹ Ley de la jefatura del estado español de 20 septiembre de 1938 sobre reforma de la Enseñanza media, BOE du 23/09/1938

d'Al Andalus durant la République montre ainsi que leur bonté et leur caractère pacifique constituent alors leur première qualité (voir Graphique 1). Leurs qualités militaires (comme, en 1934, la « grande bravoure, poussée jusqu'à la témérité » du roi Abderrahman Ier) n'en étaient pas moins déjà souvent mentionnés (Bermejo de la Rica, Narraciones : 80). Ils constituaient alors le deuxième type de qualités le plus souvent présent.



Graphique 1. Qualités (adjectifs et adverbes) attribuées aux Maures dans les manuels, pour cent manuels traitant la période du Moyen-âge

A l'image des personnages masculins dans leur ensemble (Noblet, 2017), après 1939, « l'homme arabe » devient avant tout un guerrier. Ses vertus militaires sont désormais premières, alors que son caractère pacifique est désormais rarement mentionné. Il rejoint lui aussi désormais les valeurs des Officiers qui viennent de conquérir le pouvoir. Les manuels (et notamment ceux qui sont destinés aux classes de primaire ou aux classes de l'enseignement confessionnel, dont le discours historique est souvent beaucoup plus simpliste) rivalisent de qualificatifs pour décrire son « courage » ou son « audace ». Cette emphase permet en outre d'exalter les qualités des « Espagnols » qui les combattirent durant sept siècles... On peut ainsi lire en 1946 à propos du siège d'Antequera (dans un manuel publié aux éditions Edelvives, propriété de l'ordre mariste) que « les musulmans défendirent la ville avec un courage extraordinaire » et que les offensives chrétiennes « étaient inutiles et se brisaient face au courage indomptable des infidèles ». Cet épisode « mit en évidence la bravoure, l'énergie et la constance de l'infant [Fernand de Trastamare, futur roi d'Aragon] », qui fit preuve de « courage et de fermeté » (Anonyme, Geografía : 202). Ces qualités militaires du Maure d'Al Andalus sont toutefois le plus souvent complétées par d'autres qualités, plus raffinées et civiles, qui contribuent à le rapprocher d'un modèle d'homme total, plus proche des valeurs de la société bourgeoise en affirmation.

•

3. Un homme raffiné, modèle d'homme total ?

Seuls quelques manuels très traditionnalistes, publiés dans la première moitié des années 1940 (généralement, par des maisons d'édition confessionnelles) échappent à l'admiration généralisée pour le raffinement des Maures d'Al Andalus. Ils soulignent que cet éclat était lié au fond espagnol davantage qu'aux peuples arabes qui « étaient sortis de leurs déserts arabiques totalement barbares » (Anonyme, *Historia* : 212). Il s'agit alors moins de minorer cet éclat que de s'en approprier totalement le mérite et d'affirmer, comme ici en 1951, que « la culture des musulmans est une gloire authentiquement espagnole » (Tormo Cerviño, *Hispania* : 151).

La grande majorité des auteurs (et en particulier, les plus libéraux d'entre eux) insistent sur le haut degré de perfectionnement culturel des musulmans d'Espagne – idéal qui est très éloigné de l'idéal de vie militaire que prônent des secteurs longtemps majoritaires de la dictature franquiste. La politique des souverains arabes, parce qu'elle vient renforcer ces qualités, fait l'objet d'éloges prononcés. On peut ainsi lire, en 1943, que « dans les grands centres urbains, le musulman était raffiné et parfois, délicieusement raffiné. Il vivait somptueusement et dans le luxe, cultivant la lecture, la poésie, la musique. [...] Les grands émirs et califes protégèrent la science et les livres [...] des savants orientaux, splendidement payés, venaient en Espagne. On organisa l'enseignement avec une certaine tolérance, obtenant une grande splendeur culturelle. » (Pérez Bustamante, *Historia* : 83) Les auteurs établissent en 1940 la liste des domaines dans lesquels « les Maures brillèrent : médecine, mathématique et droit » (Anonyme, *Manual* : 74), auxquels s'ajoutent les historiens, géographes, écrivains, philosophes, musiciens, etc. María Comas de Montañez insiste en 1954 sur le rôle de la civilisation arabe dans la perpétuation de la culture grecque et des savoirs antiques (*Historia* : 138). Les manuels proposent fréquemment à la mémorisation des élèves de très longues listes de noms propres comme Averroès, « le grand astronome Azarquiel », etc. Tous participent ainsi de l'affirmation, par les enseignants qui rédigent les manuels, de valeurs qui leur sont propres : la maîtrise de la culture classique, le goût pour le savoir et les références livresques.

Alors que le régime franquiste mène une politique économique autarcique et place au centre de ses valeurs la spiritualité et le sacrifice pour la patrie, les manuels les plus modernes continuent comme auparavant (suivant des raisonnements de type libéral) à lier éthos capitaliste, échanges commerciaux et contacts, et dynamisme culturel. De même que le Phénicien de l'Antiquité (« oriental » dont les manuels louent la vocation au négoce), le Maure d'Al Andalus participe ainsi d'un idéal-type masculin bourgeois qui associe virilité et capacité à produire et accumuler les richesses. Nous pouvons en trouver un exemple révélateur dans le suivant extrait d'un manuel de Lycée publié par Maria Comas de Montañez : cette autrice très peu orthodoxe car féministe, catalaniste et libérale, eut

maille à partir avec les commissions d'épuration franquistes au lendemain de la Guerre Civile [Archivo General de la Administración: (3)50 21/06753]) : « Cette splendeur était la conséquence du bien-être économique permis par le grand développement des sources de richesse : Agriculture, Industrie et Commerce. Ils améliorèrent le système d'irrigation [...] de nombreuses industries, (minières, métallurgiques, céramiques, etc.) fleurirent et un commerce florissant reliait l'Espagne à l'Égypte, La Mecque, Bagdad, Damas, Constantinople » (Comas de Montañez, Historia : 138). Dans bien des manuels, les musulmans d'Al Andalus sont en cela supérieur aux chrétiens, dont la « Reconquista » peut être présentée en 1943 comme ayant « annihilé le commerce et l'industrie » (Pérez Bustamante, Historia : 92).



4. Les bornes de la virilité

Le Maure, prédécesseur héroïque et raffiné, mais également ancêtre de colonisés dont il faut se différencier et ennemi du christianisme, ne peut cependant pas prétendre à l'exemplarité de l'homme total. Personnage ambivalent, il illustre dans le récit historique le moment où les qualités masculines cessent d'être positives. Il est un marqueur des bornes de l'idéal viril de ses créateurs littéraires.

Son sens guerrier et son courage, parce qu'ils ne sont pas circonscrits par la foi chrétienne, deviennent en 1968 un « esprit féroce et intransigent, fanatique et cruel » (Hernando & Fernández de Larrea, Lecturas : 65). On trouve ainsi entre 1939 et 1959, pour cent manuels traitant la période du Moyen-âge, 45 mentions de sa cruauté et de sa fourberie (31 mentions durant la République). En 1965 encore, un manuel des plus réactionnaires publié aux éditions SM (propriété des Pères maristes) explique que « tout ce qui, sous cet éclat superficiel, n'était pas espagnol, n'était que dureté et sauvagerie. Car c'est cela, en définitive, que dissimulait sous son vernis ce peuple qui n'avait connu ni la civilisation romaine ni la religion du Christ. Par exemple, ces califes élégants et parfumés, lorsqu'ils remportaient une victoire, coupaient la tête de tous les prisonniers et les entassaient pour former une espèce de colline. » (Arenaza Lasagabaster, F. Gastaminza Ibarburu, Historia : 112).

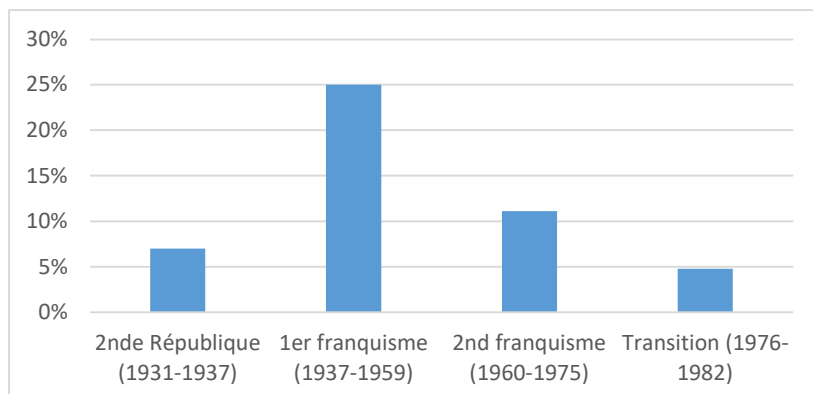
On le voit à travers la mention de l'élégance et des parfums des princes musulmans : l'accusation d'effémination n'est jamais très éloignée de cette « cruauté féminine » qui dans les manuels est parfois évoquée afin de discréditer les femmes qui ont réellement régné et exercé du pouvoir (par exemple, Elisabeth d'Angleterre). La civilisation arabe dans son entièreté est ramenée du côté de la féminité. En 1946, elle serait ramollie par « le luxe et le raffinement », « la richesse », ou encore par « les délices mous » (Anonyme, : 183) de la vie des « cours décadentes » peuplées de « favorites capricieuses » (Pemán, 1938 : 105). Il lui manquerait cette profondeur et cette gravité qui naissent de

la confrontation au monde et qui seules font les vrais hommes : « En général, la civilisation arabe est en tout une civilisation superficielle, qui ne s'appuie pas sur des fondations profondes et ne produit que les éléments extérieurs : le brillant, la couleur, le vernis. » (Arenaza Lasagabaster, F. Gastaminza Ibarburu, 1965: 49). Plus globalement, l'association entre vie dans le luxe et faiblesse de caractère constitue une idée forte, comme l'illustre ce qu'écrit en 1943 Pérez de Bustamante (p. 80) à propos du souverain arabe Hixem II : « Il constitue le prototype même de ces princes abouliques, raffinés et peu préoccupés des choses du gouvernement. »

Les manuels d'Histoire affirment l'hyperactivité sexuelle de « l'homme arabe », conformément à des représentations établies depuis longtemps en Europe. On en trouve par exemple la trace en France dès le XVIIIème siècle (La Cour Grandmaison, 2005). Ils expliquent ainsi (ici, en 1954) que dans le Cordoue médiéval « prédominait une plèbe turbulente et avide de plaisirs » (Comas de Montañez, Historia : 124) et insistent sur la fréquentation du harem. Mais cette virilité n'est elle aussi qu'apparente. La polygamie sert de repoussoir. Le manuel *Moi je suis espagnol* propose ainsi aux élèves, dans le chapitre sur l'Espagne musulmane, la question suivante : « Aimerais-tu qu'il y ait chez toi une autre femme qui soit plus importante que ta mère ? » (Serrano de Haro, 1943 : 42). Le Maure prend place dans le processus d'affirmation de l'exemplarité du père de famille responsable – dont il constitue une forme de négatif. L'effémination du Maure serait en effet, selon un raisonnement qui peut nous sembler paradoxal mais qui est alors très répandu, notamment dans les milieux médicaux, qu'une hétérosexualité débridée favorise le développement de l'homosexualité : une fois épuisés les plaisirs que l'on obtient des femmes, ne restent plus que les plaisirs homosexuels. Les théories du Docteur Marañon, endocrinologue qui fait autorité en Espagne jusqu'aux années 1960 en matière de différenciation sexuelle, proclament ainsi la non-virilité du Don Juan, et au contraire la puissance sexuelle de l'homme monogame (Marañon, 1967). Certains de ses confrères, de même que des moralistes issus du clergé, affirment que la virilité de l'homme continent est plus forte encore (Voir par exemple : Doctor Arvesú, 1953 ; Doctor de San Román, 1938).

L'homme arabe constitue ainsi, aux côtés du roi Henri IV de Castille dit « l'Impuissant » (souverain qui régna de 1454 à 1474 et dont le roman national traditionnel a surtout retenu l'homosexualité), le principal contre-modèle viril présent dans les manuels. L'idée de la propension des hommes arabes à l'homosexualité, est alors suffisamment répandue pour que la mention des « mœurs arabes » devienne une pudique périphrase qui permet de nommer le mal. On peut par exemple lire en 1939 qu'Henri IV de Castille avait été accusé par la noblesse « d'être un ennemi de la foi, et d'adopter les vêtements, les coutumes et la vie des Arabes. » (Castro Alava, 1939 : 193) Le *topos* est déjà présent dans les

manuels républicains, quoique dans des proportions bien moindres. Il devient beaucoup plus présent durant le franquisme, notamment avant les années 1960 :



Graphique 2 : Pourcentage des manuels traitant la période du Moyen-âge qui mentionnent le caractère « voluptueux », ou « efféminé », la "lascivité" ou la "sensualité" des arabes

On trouve alors des mentions explicites de la virilité défaillante des Maures même chez les auteurs les plus modernes et dont le discours historique est le moins orthodoxe, et au total, dans 25% des manuels qui abordent le Moyen-âge – ce n’était le cas que dans 7% des manuels publiés durant la Seconde République. Ce pourcentage peut être considéré comme élevé si l’on prend en compte que nombre d’ouvrages, destinés notamment aux premières années de l’enseignement primaire, ne se prêtent guère à ce genre de considération. Ce sont les concepts de « sensualité », de « lascivité » et de « volupté » qui permettent d’établir une connexion logique entre hétérosexualité et homosexualité : ne sortant guère de leurs « palais luxueux et efféminés » (Anonyme, *Historia* : 211), les rois arabes sont fréquemment des « hommes faibles, sybarites et voluptueux » (Aguado Bleye, *Curso* : 160). Le harem est présenté comme un dévirilisant espace de contagion féminine, dans lequel ils vivent entourés de femmes avec lesquelles ils finissent par se confondre, comme le roi de Valence Al Cadir qui « fuyait, au milieu de ses femmes, emportant avec lui ses trésors les plus précieux, le corps baignant dans ses bijoux les plus splendides, quand il fut assassiné, et son cadavre dépouillé. » (Aguado Bleye, *Curso* : 170)

5. Conclusion:

Cette étude montre que le Maure d’Al Andalus constitue une figure masculine particulière dans les manuels d’Histoire. Parce que la nation lui est redevable d’une partie de sa grandeur passée, parce qu’il n’est pas totalement exogène, il peut incarner les qualités que les enseignants qui rédigent les manuels d’Histoire attendent de l’homme espagnol. Ce sont très largement les qualités d’un homme éduqué et raffiné, un homme de culture, de lettres et d’arts. Cela n’est guère étonnant de la part d’auteurs qui, laïcs ou clercs, ont eux-mêmes été éduqués dans le culte d’humanités classiques dont

la maîtrise est au fondement de leur distinction sociale. Cet idéal-type masculin intègre également une forte composante militaire – conséquence du contexte national, cette vertu devient première dans les années 1940 et 1950. Néanmoins, parce qu’il demeure pour partie un étranger, défini par une appartenance confessionnelle qui le place hors de la nation, mais également parce qu’il importe d’affirmer la supériorité du *vir hispanicus* par rapport aux peuples colonisés, le « Maure » ne peut pas prétendre posséder toutes les qualités qui feraient de lui un modèle masculin complet. Chacune de ses qualités, poussée trop loin, devient un vice. Ces conceptions peuvent être présentes même dans les ouvrages les plus modernes, mais ce sont les manuels confessionnels, les plus réactionnaires, qui mettent à profit ce schéma mental afin d’adresser aux élèves des avertissements moraux forts sur les risques liés à une vie efféminante. Cette étude nous permet donc de repérer plus facilement les bornes que les manuels fixent à la virilité: le courage au combat doit être distingué du goût pour la guerre et de la cruauté qui ne siéent pas à un homme civilisé ; la richesse (fruit d’une activité économique dynamique et de l’ouverture au monde) et le raffinement culturel qu’elle permet ne doivent pas conduire au ramollissement, à l’effémination des caractères et des mœurs ; l’hypersexualité de l’homme du harem est également excessive et prend place dans la promotion du père de famille responsable. Sur le temps court, le Maure d’Al Andalus reflète ainsi la militarisation des masculinités espagnoles qui caractérise l’après-Guerre Civile. Mais il s’intègre également dans le processus long (et de direction largement contraire) de l’affirmation hégémonique des valeurs masculines bourgeoises, processus que la contre-révolution virile mise en œuvre par la dictature franquiste ne parvint pas réellement à interrompre.

6. Archives

1. *Archivo General de la Administración*, Alcalá de Henares. Leg. 20259; Leg. 20260; Caja (5)1.3; Caja 31; A.G.A (3)50 21/06752; A.G.A (3)50 21/06753; Caja 32

7. Sources

1. Aguado Bleye, P. (1936). *Curso de historia para la segunda enseñanza Tomo I*. (3ème éd.). Madrid: Espasa-calpe.
2. Anonyme (1940). *Manual de historia de España Lecturas históricas*. Burgos: HSR.
3. Anonyme (1944). *Historia universal*. Zaragoza: Editorial Luis Vives.
4. Anonyme (1946). *Geografía e historia, segundo curso*. Zaragoza: Editorial Luis Vives.
5. Arenaza Lasagabaster, J.J., Gastaminza Ibarburu, F. (1965). *Historia universal y de España 4º curso*. Madrid: SM.

6. Doctor Arvesú, F. (2ème édition, 1953). *La virilidad y sus fundamentos sexuales*. Madrid : Ediciones studium de cultura.
7. Bermejo de la Rica, A. (1934). *Narraciones históricas*. Avila : Senén Martín Díaz.
8. Castro Alava, J. R. (1939). *Geografía e historia 2º curso de bachillerato*. Zaragoza : Librería General.
9. Comas de Montáñez, M. (1954). *Historia de España y de su civilización*. Barcelons: Socrates.
10. Hernando, V., Fernández de Larrea, V. (1968). *Lecturas históricas 4º curso*. Madrid: S.M.
11. Manrique, G. (1936). *La historia de España en la escuela*. Madrid: Aguilar.
12. Marañón, G. (11ème édition, 1967). *Don Juan*. Madrid: Espasa-Calpe.
13. Pemán, J.M. (1938). *La historia de España contada con sencillez, Tomo I*. Cadiz: Establecimientos Ceron y librería Cervantes S.L.
14. Pérez Bustamante, C. (1943). *Historia de la civilización española*. Madrid: Ediciones Atlas.
- Doctor de San Román, J. (1938). *Por la higiene de la raza Continencia? Sensualismo?* Madrid: Editorial española.
15. Serrano de Haro, A. (1943). *Yo soy español*. Madrid: Editorial escuela española.
16. Tormo Cervino, J. (1951). *Hispania, nociones de historia de España*. Alcoy: Editorial Marfil S.A.

8. Etudes

1. Andreu Miralles, X. (2004). La mirada de Carmen: el mite oriental d'Espanya i la identitat nacional. *Afers: Fulls de recerca i pensament*, 48, 347-367.
2. Andreu Miralles, X. (2005). El triunfo de Al-Andalus: Las fronteras de Europa y la '(semi)orientalización' de España en el siglo XIX. *Saitabi*, 55, 195-210.
3. Archilés, F. (2013). ¿Ni imperio ni imperialismo? El imaginario nacional español y el imperialismo africanista en la España de la Restauración (c.1880-1909). Dans Archilés, F., García, M., Saz, I., *Nación y nacionalización. Una perspectiva comparada*. Valencia : Publicacions de la Universitat de València.
4. Aresti, N. (2014). A la nación por la masculinidad. Una mirada de género a la crisis del 98. Dans Nash, M. (dir.), *Feminidades y masculinidades, arquetipos y prácticas de género (47-74)*. Madrid : Alianza editorial.
5. Aresti, N. (2001). *Médicos, donjuanes y mujeres modernas : los ideales de feminidad y masculinidad en el primer tercio del siglo XX*. Bilbao : Universidad del País Vasco.
6. Audigier, F., Crémieux, C., Tutiaux-Guillon, N. (1994). La place des savoirs scientifiques dans les didactiques de l'histoire et de la géographie. *Revue française de pédagogie*, 106, 11-23.

7. Badanelli Rubio, A. M. (2005). Emociones e imágenes en la construcción de las identidades de género. Dans Naya Garmendia, L. M., Dávila Balsera, P. (dirs.), *La infancia en la historia; espacios y representaciones* (pp. 285-293). Donostia : Erein.
8. Bardin, L. (2013). *L'analyse de contenu*. Paris : PUF.
9. Benali, A. (1998). Le maghrébin efféminé : le cinéma colonial ou l'autopsie d'un fantasma politique. *Cahiers intersignes*, 11-12, 147-160.
10. Blanchard, E. (2008). Le mauvais genre des Algériens. Des hommes sans femme face au virilisme policier dans le Paris d'après-guerre. *Clio*, 27, 209-224.
11. Blanco, A. (2012). *Cultura y conciencia imperial en la España del siglo xix*. Valencia : Publicacions de la Universitat de València.
12. Brugeilles, C., Cromer, S. (2005). *Analyser les représentations sexuées dans les manuels scolaires*. Paris : CEPED.
13. Capdevila, L. (2002). L'identité masculine et les fatigues de la guerre (1914-1945). *Vingtième siècle*, 75, 97-108.
14. Escolano Benito, A. (2009). El manual escolar y la cultura profesional de los docentes. *Tendencias pedagógicas*, 14, 169-180.
15. Connell, R. (1995). *Masculinities*. Berkeley. University of California Press.
16. Crenshaw, K. (1991). Mapping the Margins: Intersectionality, Identity Politics, and Violence against Women of Color. *Stanford Law Review*, 43, 1241-1299.
17. Cuesta Fernández, R. (2009). *Sociogénesis de una disciplina escolar: la historia*. Barcelona : Pomares-Corredor.
18. Dudink, S., Hagemann, K. (2004). Masculinities in Politics and War in the Age of Democratic Revolutions. Dans Dudink, S., Hagemann, K., Tosh, J. (dirs.), *Masculinities in Politics and War: Gendering Modern History* (pp. 3-21). Manchester : Manchester University Press.
19. Fradera, J. (2015). *La nación imperial (1750-1918)*. Barcelona : Edhasa.
- Gonzalez Ara, T. (2005). Monje y soldado, la imagen masculina durante el franquismo. *International Journal of Sport Science*, 1, 64-83.
20. Kergoat, D. (2012). *Se battre disent-elles...* Paris : La Dispute.
21. La Cour Grandmaison, O. (2005). *Coloniser, exterminer. Sur la guerre et l'État colonial*. Fayard.
22. Lahire, B. (1998). *L'homme pluriel. Les ressorts de l'action*. Paris : Nathan.
23. Mahamud Angulo, K. (2005). Las niñas al servicio de la Patria, análisis de la representación de la maternidad en los manuales escolares. Dans Naya Garmendia, L. M., Dávila Balsera, P. (dirs.). *La infancia en la historia; espacios y representaciones*, Vol. 2 (pp. 318-329). San Sebastian : Erein.

24. Martykánová, D. (2017). Los pueblos viriles y el yugo del caballero español. La virilidad como problema nacional en el regeneracionismo español (1890s – 1910s). *Cuadernos de historia moderna y contemporánea*, 39, 19-37.
25. Mateo Dieste, J. L. (1997). *El «moro» entre los primitivos. El caso del Protectorado español en Marruecos*. Palma de Mallorca : Fundació La Caixa.
26. Martín Corrales, E. (2002). *La imagen del magrebí en España: una perspectiva histórica (siglos xvi-xx)*. Barcelona : Edicions Bellaterra.
27. Mosse, G. L. (1997). *L'image de l'homme. L'invention de la virilité moderne*. Abbeville : Agora.
28. Mrinali Sinha, M. (2004). Nations in an Imperial Crucible. Dans Levine, P. (dir.), *Gender and Empire*, (pp. 181-202), Oxford : Oxford University Press.
29. Noblet, B. (2017). Le temps des Almogavares, âge d'or de la virilité franquiste ? La concurrence des âges d'or dans l'Espagne franquiste. Dans Ernst, P. (dir.), *Âge d'or et décadence : une perception des sociétés du passé*, *Bibliothèque numérique Paris* 8, 77-87.
30. Noblet, B. (2020). Une contre-révolution virile ? L'offensive du héros guerrier dans les manuels d'histoire du franquisme (1939-1975). *Histoire de l'éducation*, 153, 71-96.
31. Ossenbach Sauter, G. (2010). Manuales escolares y patrimonio histórico educativo. *Educatio siglo XXI: Revista de la facultad de Educación*, 28, 115-132.
32. Scott, J. (1988). Genre : une catégorie utile d'analyse historique. *Les cahiers du GRIF*, 125-153.
33. Taraud, C. (2012). *Sexes et colonies. Virilité, « homosexualité » et « tourisme sexuel » au Maghreb (XIXe et XXe siècles)*. Payot.
34. Torres Delgado, G. (2017). La reivindicación de la nación civilizada española en el discurso colonia sobre Marruecos (1900-1927). *Cuadernos de historia contemporánea*, 39, 59-74.
35. Valdés, T. (1998). Ser hombre en Santiago de Chile: a pesar de todo, un mismo modelo. Dans Valdés, T., Olavarría, J. O., (dirs.), *Masculinidades y equidad de género en América latina*, 12-36. Santiago de Chile : FLACSO/UNFPA.
36. Valls Montés, R. (2007). *Historiografía escolar española, siglos XIX – XXI*. Madrid : UNED ediciones.
37. Vincent, M. (2006). La reafirmación de la masculinidad en la cruzada franquista. *Cuadernos de historia contemporánea*, 28, 135-151.